

COMMENTAIRE

Vous ferez le commentaire du texte d'Albert Camus

Développement rédigé :

Problématique : Quelle image Camus donne-t-il dans cette scène du personnage de tyran qu'est Caligula ?

Organisation du devoir : volonté de présenter ici Caligula d'une manière surprenante et originale. La scène démarre comme une scène de pure comédie, avant de tourner à la farce tragique, mettant en avant la cruauté du tyran. Mais si par certains aspects, Caligula renvoie à l'image traditionnelle du tyran, sa logique implacable fait de lui un personnage à part, prêt à assumer le sort qui l'attend.

I Une scène de comédie

1 Un stratagème de comédie

Faire semblant d'être très malade, voire mort, afin d'éprouver les sentiments de son entourage est une situation que la comédie exploite volontiers : dans la comédie **Volpone ou le Renard** (1606), l'auteur anglais Ben Jonson présente un personnage qui utilise ce stratagème, afin de s'enrichir. Molière reprend le même procédé dans **Le Malade imaginaire** : en simulant sa propre mort, Argan découvre l'hypocrisie de sa femme et l'amour profond et sincère de sa fille. En faisant ici semblant d'être malade et presque à l'article de la mort, Caligula éprouve le comportement des patriciens. Il fait donc annoncer par Caesonia, sa maîtresse, qu'il est très malade. La didascalie « **d'un air indifférent** » met en évidence le fait qu'il s'agit d'un mensonge, la jeune femme ne semblant pas du tout inquiète.

2 Des réactions de courtisans

La réaction des patriciens est immédiate : ils « **accourent autour d'elle** » l. 3. Cet empressement est ambigu : empereur connu pour sa cruauté, Caligula est détesté et nombreux sont ceux qui espèrent sa mort. Qu'il soit gravement malade peut donc être une bonne nouvelle, et les vœux pour sa santé franchement hypocrites. De fait ces vœux paraissent très excessifs pour être sincères : l'emploi de l'onomatopée « **oh** » l.4, la prise à parti des dieux « **Dieux tout puissants** » l.4, « **Jupiter** » l.6, la surenchère dans les offrandes (Lucius offre beaucoup d'argent, Cassius veut donner sa vie), tout indique que les patriciens jouent leur rôle de courtisan, et la didascalie qui concerne plus spécifiquement Cassius « **exagéré** » l.6 le confirme s'il en était besoin.

Le personnage de fait va jusqu'au bout puisque devant Caligula il continue dans la même veine : l'exclamation (« **Ah... !** » l.13) l'hyperbole « **Il n'est rien que, pour toi, je ne donnerais sur l'heure** » l.13, la didascalie « **pénétré** » l.13 montrent bien qu'il s'agit là d'un mensonge destiné à s'attirer les bonnes grâces de Caligula.

3 Le jeu de Caligula

L'empereur entre alors dans le jeu et fidèle à son stratagème initial, touché par la générosité de Cassius, il joue la comédie de l'humilité et de l'affection : les didascalies se chargent d'évoquer l'amour « **il va vers le troisième patricien et l'embrasse** » l.10, « **un silence. Tendrement** » l. 12, « **l'embrassant encore** » l.15, « **doucement** » l.17, tandis que ses paroles témoignent d'une volonté de rabaissement : « **je n'ai pas mérité tant d'amour** » l.15, « **j'en suis indigne** » l.17, « **non, non, te dis-je** » l.16. Jusque là, le lecteur ou le spectateur peut se croire dans une comédie qui se contente de révéler l'hypocrisie : le menteur est pris en flagrant délit de mensonge, il s'enfuit et tout va bien. Mais avec Caligula, la situation ne s'arrange pas du tout : il appelle les gardes et envoie Cassius à la mort. La comédie devient farce tragique.

II Une farce tragique

1 Prendre les patriciens au mot

La dénonciation de l'hypocrisie entreprise par Caligula est pourtant simple : elle consiste seulement à les prendre au mot. Lucius en est quitte pour sa fortune. L'empereur expédie son cas en trois phrases courtes : dans les deux premières, « **J'accepte ton offrande, Lucius. Je t'en remercie.** » l.9 Caligula est le sujet, et Lucius n'est que l'objet. Dans la troisième, l'emploi du futur est définitif : « **Mon trésorier se présentera demain chez toi** » l.10. Ainsi le cas du deuxième patricien est vite réglé.

Mais l'offrande de Cassius est bien sûr plus importante, puisqu'il a accepté de donner sa vie en échange de celle de l'empereur : c'est en l'envoyant à la mort que Caligula fait basculer la scène dans l'horreur tragique, et cela d'autant plus que la formule « **A la mort, voyons** » L.20 suggère l'évidence naturelle.

2 La cruauté de Caligula

Au-delà de la seule décision, cette manière de l'annoncer accentue l'horreur de la scène. L'empereur joue avec Cassius, comme peut le faire un chat avec une souris. Il continue dans la comédie et le mensonge, en prétendant qu'il est guéri: « **Moi, je me sens mieux maintenant** » l.20. L'emploi du pronom personnel en tête de phrase « **Moi** » témoigne de son goût égocentrique de la provocation. Quant à « **cet affreux goût de sang dans la bouche** » l.21 dont il se déclare débarrassé, l'expression prend une résonance extrême au moment où il vient de condamner un homme à mort.

La question finale « **Es-tu heureux, Cassius, de pouvoir donner ta vie pour un autre, quand cet autre s'appelle Caligula ?** » l.22 est encore une provocation ironique. Camus met au jour un processus très pervers, car face au tyran qui joue et plaisante en permanence, le personnage en face ne sait jamais à quoi s'en tenir, et la mort le surprend toujours : « **mais c'est une plaisanterie** » l.25 finit par s'exclamer Cassius, et on ne sait s'il parle de ses propres paroles ou de la situation même qu'il est en train de vivre.

III Un tyran problématique

1 les caractéristiques du tyran ordinaire

Cette scène montre Caligula sous les traits habituels de la tyrannie : inquiet voire paranoïaque, le tyran se méfie de tous : la didascalie « **Caligula est entré depuis un moment. Il écoute** » l.8 le présente espionnant son entourage. Violence et cruauté relèvent également du pouvoir tyrannique : la mention des « **hurlements** » l.27 de Cassius, tandis qu'on l'emmène appuie l'indifférence de Caligula pendant ce temps qualifié de « **rêveur** » l.27. La présence même de Caesonia suggère ces femmes sous emprise, qui aident les « monstres » dans l'accomplissement de leurs crimes.

2 Un personnage moralisateur

Pourtant Caligula dépasse le tyran ordinaire : car il dénonce l'hypocrisie des courtisans et la légèreté des paroles prononcées. Sa dernière réplique est une évocation rêveuse des bonheurs terrestres: « **les routes sur la mer seront couvertes de mimosas** » l.27, « **Les femmes auront des robes d'étoffes légères** » l.28. Il est question de l'arrivée du printemps, de la beauté et de la sensualité qui s'en dégage : avec les « **mimosas** » et les « **robes d'étoffe légère** », Caligula rêve de fleurs et de femmes. L'évocation du ciel et le choix de l'adjectif « **battant** » l.29 pour le caractériser renvoie à la vie même, à sa pulsation première, et l'erreur de Cassius est de n'avoir pas pensé à tout cela, en ayant imprudemment donné sa vie pour autrui. Les « **sourires de la vie** » l.29, métaphore qui exprime tout ce que la vie peut offrir de bonheur, voilà ce dont il n'a pas pris conscience, et c'est cette inconscience-là que l'empereur entend punir, car lui, éprouvé par la mort de sa sœur Drusilla, a bien compris ce qu'était la privation de ces bonheurs-là.

La dernière réplique adressée à Cassius est donc une vérité générale moralisatrice: « **La vie, mon ami, si tu l'avais assez aimée, tu ne l'aurais pas jouée avec tant d'imprudence** » l.31. Le choix de la prolepse met en évidence l'élément essentiel : « **la vie** », que Cassius a si facilement donnée sans s'en rendre compte.

3 Un personnage qui assume

Ainsi Caligula apparaît comme celui qui restitue aux mots et aux choses leur véritable importance. Loin de l'image de folie qui lui est traditionnellement accolée, le personnage chez Camus suit une logique rigoureuse : la didascalie « **revenant vers la table** » l. 34 ramène le personnage vers la réalité sérieuse. Mais les paroles qu'il a adressées à Cassius le concernent aussi, car en provoquant les patriciens et en exerçant contre eux sa cruauté, il joue aussi sa vie avec imprudence. Dès lors, ces derniers mots « **Et quand on a perdu, il faut toujours payer** » l.34 semblent prémonitoires: n'oublions pas que Caligula meurt, assassiné, sous les coups de ces mêmes patriciens qu'il méprise tant.

III Invention:

Sortant du palais, le jeune peintre Tebaldeo retrouve l'un de ses amis. Il lui raconte la scène qu'il vient de vivre et se demande s'il doit continuer ou non à travailler pour un tyran si violent. Les deux amis discutent et argumentent à ce propos.

Rédigez la scène, en incluant des didascalies afin d'orienter le jeu des comédiens et la mise en scène.

Analyse du sujet :

Le dialogue entre Tebaldeo et son ami implique une argumentation : le jeune peintre doit-il continuer à travailler pour le duc ou on ? On suppose que chacun des personnages soutiendra une position précise et que la scène aboutira à une décision. Le caractère proprement théâtral de la scène s'appuiera sur l'implication des deux jeunes gens dans la discussion, sachant qu'il s'agit vraisemblablement d'amis de longue date, partageant souvenirs d'enfance, rêves d'avenir et nombreuses discussions d'idées. Leur jeunesse mutuelle suppose la véhémence du ton, voire l'emportement ou la mauvaise foi.

Arguments en faveur de la poursuite auprès du duc :

1) L'impossibilité de s'opposer au duc et de revenir en arrière (le duc, personnage puissant qui règne par la force et qu'on ne peut contrarier sans risque d'y laisser sa vie).

2) Les nécessités matérielles : le portrait du duc est une commande qui lui permet de vivre et de faire vivre sa famille (La peinture est le seul métier qu'il connaisse, l'argent de ce portrait est une aubaine inespérée pour un jeune homme pauvre qui veut s'établir).

3) L'espérance de la gloire : le portrait du duc est le point de départ d'une carrière éventuelle. Tebaldeo peut ainsi faire connaître son talent, obtenir de nouvelles commandes, développer et perfectionner son art. A terme, il lui sera possible de quitter Florence et de s'imposer comme un artiste majeur à travers toute l'Europe.

Arguments contre la poursuite du travail de Tebaldeo à la cour du duc

1) Le danger représenté par la fréquentation d'un tyran. Par définition versatile, le tyran peut soudainement s'attaquer au jeune peintre pour des raisons futiles, ou bien ne pas être satisfait du portrait et se venger sur l'artiste.

2) Travailler pour le duc, c'est être complice de la tyrannie :

- D'abord en l'acceptant et en en tirant des avantages (l'argent reçu est celui volé aux bannis et aux exilés républicains).
- Ensuite en la glorifiant : le portrait du duc relève de la propagande. Il est en valeur le tyran lui-même et le présente comme un personnage attaché aux arts et à leur développement.